

L'ŒUVRE

DU

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Le Comité International Olympique entre, avec 1901, dans sa septième année d'existence. L'heure paraîtra, sans doute, bien choisie pour rappeler les circonstances qui ont précédé et accompagné sa création, et pour résumer l'œuvre accomplie jusqu'à ce jour.

Le 25 novembre 1892, un nombreux public était réuni dans l'amphithéâtre de l'ancienne Sorbonne à Paris, pour y entendre une triple conférence sur l'athlétisme pendant l'Antiquité, au Moyen-Age et dans l'ère moderne, faite par MM. Georges Bourdon, Jusserand — aujourd'hui Ministre de France à Copenhague, — et Pierre de Coubertin. Cette conférence faisait partie d'une série de fêtes et de réunions données par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, pour célébrer le cinquième anniversaire de sa fondation, et les rapides progrès réalisés par elle dans ce bref espace de temps. En terminant sa conférence, M. de Coubertin fut amené à déclarer que, sans se désintéresser en rien de l'Union, il allait désormais se consacrer à ce qu'il considérait comme la seconde moitié de la tâche qu'il s'était assignée: « le rétablissement des Jeux Olympiques, sur des bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie moderne ». En conséquence il proposa, peu après, au Conseil de l'Union des Sports Athlétiques, de convoquer un Congrès International Athlétique, qui se réunirait à Paris le 15 juin 1894, et dans une session de huit jours, tenterait, de rapprocher les unes des autres les grandes Associations de Sport du monde entier, de mettre d'accord leurs règlements (surtout en ce qui concerne le délicat problème de l'amateurisme), et de rendre possible l'organisation des nouvelles Olympiades.

La préparation du Congrès fut confiée à trois commissaires :

M. de Coubertin, secrétaire général de l'Union des Sports Athlétiques, pour l'Europe continentale; M. C. Herbert, secrétaire de l'*Amateur Athletic Association* pour l'Angleterre et ses colonies; le Professeur W.-M. Sloane, de l'Université de Princeton (Etats-Unis), pour le continent américain. Une réunion préliminaire eut lieu à l'University-Club, à New-York, le 27 novembre 1893, et une autre à Londres, au Sports-Club, le 7 février 1894.

LE CONGRÈS DE PARIS

Le Congrès s'ouvrit le samedi 16 juin 1894 dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne, devant une assistance de deux mille personnes. En tête de la longue liste des membres honoraires figuraient S. M. le Roi des Belges, LL. AA. RR. le Prince de Galles, le Prince Royal de Suède et Norwège et le Prince Royal de Grèce, S. A. I. le Grand Duc-Wladimir de Russie, LL. EE. les Ministres de l'Instruction Publique d'Autriche, de Hongrie, etc... le Président du Conseil Municipal de Paris, Mgr le Duc d'Aumale, etc... Après un discours remarquable de M. le Baron de Courcel, Sénateur et Président du Congrès, et une conférence du sympathique poète Jean Aicard, l'hymne à Apollon, récemment découvert dans les ruines de Delphes, fut interprété par Madame Jeanne Remacle et repris par un chœur de chanteurs de l'Opéra, avec accompagnement de harpes. L'effet fut saisissant, digne de la circonstance et du cadre grandiose.

D'autres fêtes, non moins réussies, eurent lieu au cours du Congrès. Celle du jeudi soir, 21 juin, donnée par le Racing Club de France sur son terrain du Bois de Boulogne, eut un succès retentissant. Les courses à pied et les assauts d'armes sur les pelouses illuminées, sous le feu des girandoles, tandis qu'un orchestre et des fanfares de chasse se répondaient à travers les bosquets, constituaient un spectacle inédit et fort attrayant. D'autres réunions furent organisées par la Société de Longue-Paume de Paris, la Société de Sport de l'île de Puteaux et la Société d'Encouragement au Sport nautique. Les membres du Congrès furent également reçus à l'Hôtel de Ville de Paris par le Président du Conseil Municipal, et au Ministère de l'Intérieur par M. Charles Dupuy, alors Président du Conseil des Ministres. Le samedi soir, 23 juin, un banquet de clôture eut lieu au palmarium du Jardin d'Acclimatation, suivi d'une retraite cycliste aux flambeaux.

Nous ne pouvons résumer ici les travaux du Congrès auxquels

participèrent, en plus des membres du bureau, 79 délégués, représentants de sociétés sportives ou d'universités et appartenant à treize nationalités différentes : Française — Hellène — Russe — Italienne — Hollandaise — Anglaise — Australienne — Suédoise — Belge — Espagnole — Hongroise — Tchèque — Américaine. Mais nous reproduirons, dans un prochain numéro, les vœux émis par le Congrès, sur la proposition de ses deux commissions, dont l'une étudiait les questions relatives à l'amateurisme, tandis que l'autre s'occupait du rétablissement des Jeux olympiques. La première, présidée par M. M. Gondinet, Président du *Racing-Club de France*, avait pour Vice-Présidents, MM. le Prof. W. M. Sloane, délégué du *New-York Athletic Club* et de l'Université de Princeton et R. Todd, délégué de la *National Cyclist's Union* d'Angleterre. La seconde avait pour Président, M. Bikelas, délégué de la *Société Panhellénique de Gymnastique*, et pour Vice-Président, M. le Baron de Carayon La Tour, délégué de la *Société Hippique Française*. Les conclusions de ces commissions, tant par l'ampleur des sujets traités que par la compétence de ceux qui prirent part aux discussions, représentent probablement l'étude la plus approfondie qui ait encore été tentée par un groupement international, dans le domaine du sport. Aussi, est-il bon de les rappeler à l'attention du monde sportif; elles fournissent un point de départ naturel pour les efforts et les perfectionnements ultérieurs.

Avant de se séparer, le Congrès nomma un Comité International permanent, chargé de réaliser ses vœux, en ce qui concernait le Jeux olympiques, dont le rétablissement avait été voté à l'unanimité. Ce comité comprenait MM. de Coubertin et Callot, pour la France ; Bikelas, pour la Grèce; le général de Boutowsky, pour la Russie; Lord Ampthill et C. Herbert, pour l'Angleterre; le Prof. W. M. Sloane, pour les Etats-Unis ; le commandant Balck, pour la Suède; le comte Lucchesi-Palli, pour l'Italie ; Kémeny, pour la Hongrie ; le D^f Jiri Guth, pour la Bohême; L. A. Cuff, pour l'Australie; le D^f Zubiaur, pour l'Amérique du Sud. Peu après entrèrent dans le comité le D^f W. Gebhardt, pour l'Allemagne et le Comte M. de Bousies, pour la Belgique. Le Comte Lucchesi-Palli, démissionnaire, fut remplacé par le Duc d'Andria Carafa. Le premier soin du comité fut de travailler à la célébration des Jeux olympiques de 1896, qui devaient avoir lieu à Athènes.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1896

La chose ne fut pas des plus aisées. Malgré le télégramme par lequel S. M. le Roi des Hellènes avait daigné s'associer à l'œuvre du Congrès de Paris et malgré l'enthousiasme soulevé à Athènes par la proclamation du rétablissement des Jeux, le gouvernement grec présidé par M. Tricoupis, se montra bientôt défavorable au projet, et sous son inspiration, une lettre fut adressée à M. de Coubertin au moment où il se préparait à partir pour la Grèce. l'invitant à ne pas venir et déclinant l'honneur fait au peuple hellène par le congrès. M. de Coubertin, résolu à ne point tenir compte de ces dispositions, arriva à Athènes au mois d'octobre et s'occupa aussitôt d'y réveiller l'enthousiasme populaire. M. Bikelass, qui lui succéda deux mois plus tard, acheva de vaincre toutes les résistances et d'aplanir tous les obstacles. Bientôt un comité d'organisation présidé par S. A. R. le Prince Royal de Grèce, prit l'œuvre en mains et le 5 avril 1896, dans le stade d'Athènes restauré par la généreuse munificence d'un patriote grec, M. Averof, le Roi Georges ouvrit solennellement la première olympiade, en présence de la famille Royale, des ministres, du corps diplomatique et d'une foule immense qui grossit encore les jours suivants au point d'atteindre, le 10 avril à l'arrivée du coureur de Marathon, le chiffre inattendu de 70.000 spectateurs. Le roi de Serbie, le grand duc Georges de Russie et l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche honoraient les fêtes de leur présence. Les concours d'escrime eurent lieu dans la rotonde du Palais du Zappeion, les courses de bicyclettes au vélodrome de Phalère, les sports nautiques dans la baie de Zea, le tir au stand, tous les autres exercices dans l'enceinte merveilleuse du Stade. Les illuminations des monuments publics, l'embrasement de l'Acropole, la fête de nuit au Pirée alternèrent avec les brillantes réceptions données au palais royal et dans les légations. La clôture des jeux eut lieu en grande pompe, le mercredi 15 avril.

Cette inoubliable semaine laissa au cœur du peuple hellène un souvenir si vivant qu'un courant se dessina, aussitôt, dans le but de transformer les jeux olympiques rétablis par le congrès de Paris, en une institution purement hellène, ayant son siège permanent à Athènes. Le Comité International ne pouvait accepter cette idée et tout en souhaitant de voir renaître, sur le sol grec, des jeux panhelléniques se tenant à intervalles réguliers, il considéra que

son devoir aussi bien que les intérêts de l'œuvre de restauration olympique, lui commandaient de suivre fidèlement le programme de 1894. Ce point de vue, indiqué dans la lettre de remerciements adressée par M. de Coubertin à S. M. le Roi des Hellènes, à l'issue des jeux d'Athènes, fut développé dans de nombreuses communications faites à la presse internationale.

LE CONGRÈS DU HAVRE

Le Congrès Olympique qui se tint au Havre du 23 juillet au 1^{er} août 1897, n'avait pas pour but de reviser ou d'étendre l'œuvre du congrès de Paris, mais surtout d'étudier les questions d'hygiène et de pédagogie se rapportant aux exercices physiques. Il se réunit à l'Hotel de Ville du Havre sous la présidence d'honneur de M. le Président de la République Française qui reçut, à deux reprises, les congressistes. Ceux-ci prirent part en outre à des excursions en mer et à une série de fêtes, gymnastique aux flambeaux, parade vélocipédique costumée, embrasement des falaises de la Hève... etc... Parmi les orateurs les plus applaudis, il convient de citer le R. P. Didon, prier du collège d'Arcueil, Gabriel Bonvalot, le célèbre explorateur, et le révérend de Courcy-Laffan, headmaster du collège de Cheltenham et délégué de la Conférence des Headmasters d'Angleterre. De nombreux travaux et des discussions nourries donnèrent lieu à une série de vœux intéressants, sur les quels nous reviendrons à l'occasion, et auxquels on pourrait peut-être reprocher leur caractère insuffisamment général le point de vue français ayant à une ou deux reprises et malgré la présence de nombreux délégués étrangers, pris le pas sur le point de vue international. Le préfet de la Seine-Inférieure, le sous-préfet et la municipalité du Havre et le délégué du ministre de l'instruction publique participèrent au congrès de 1897, dont les débats furent dirigés par le Président du Comité International Olympique.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1900

Des malentendus et des fâcheuses indécisions faillirent compromettre le succès de la grande manifestation sportive qui devait coïncider avec l'Exposition de Paris et c'est ici le moment de rap peler quel est le rôle précis du Comité International, car des erreurs ont été fréquemment commises à ce sujet. Le Comité International n'a pas pour mission d'organiser les jeux-olympiques

mais d'en provoquer la célébration régulière, conformément aux vœux exprimés par le Congrès de Paris, ce qui ne l'empêche point, d'ailleurs, de patronner telle manifestation, d'un caractère nettement olympique, qui aurait lieu dans l'intervalle ou de prendre l'initiative de quelque réunion du genre de celle du Havre en 1897. Le comité *national* qui organise les jeux dans le pays où il a été décidé de les célébrer, une fois formé et mis en train, le Comité International n'a plus qu'à le seconder de son mieux sans s'ingérer autrement dans le détail de l'entreprise. Les promoteurs du rétablissement des jeux n'ont cessé, dès 1894 d'insister sur ce fait que non seulement, il était juste de laisser à chaque pays la plus grande latitude dans l'organisation de l'olympiade qu'il prépare, mais encore que la diversité en résultant serait une condition indispensable de succès pour chaque série de fêtes et par conséquent de durée pour l'œuvre.

Après avoir donné, dès 1896, une sérieuse attention à cette partie du programme de l'Exposition, le Commissariat général, surchargé de besognes plus importantes, avait paru s'en désintéresser peu à peu, si bien qu'au printemps de 1898, rien n'était en train et que les craintes les plus justifiées furent exprimées à plusieurs reprises tant en France qu'à l'étranger, relativement à la réussite des jeux de Paris. L'opinion s'accrédita même qu'au dernier moment, l'Exposition renoncerait à les organiser. C'est alors que M. de Coubertin provoqua la formation d'un Comité d'organisation, placé sous la présidence du Vicomte de La Rochefoucauld et composé des sportsmen les plus en vue. Ce comité redigea et publia le programme des jeux et décida de faire appel, pour leur célébration, aux principales sociétés de sport de Paris ainsi qu'à la société de Golf de Compiègne ; ces sociétés acceptèrent aussitôt de mettre leurs terrains, leurs matériels à la disposition des organisateurs.

Ce fut cette même combinaison qui fut appliquée par le Comité de l'Exposition lorsque, le Commissariat général s'étant un peu tardivement à la besogne, ce comité eût été enfin constitué et placé sous la direction d'un homme éminent et compétent, M. Mérillon, ancien député, président de l'Union nationale des sociétés de Tir. Le Comité international prêta aux organisateurs officiels le même concours désintéressé et empressé qu'il eût prêté à l'organisation privée. Ce furent ses membres, MM. Sloane, Herbert, Jiri Guth, Kemény, le colonel Balck, le comte Brunetta

d'Usseaux, le docteur Gebhardt, le comte Mercati, le capitaine Holbeck qui assurèrent la participation des athlètes étrangers à ces concours et pour la plupart, y accompagnèrent leurs compatriotes. M. de Coubertin les avait, dès le printemps de 1899, invités à travailler à cette participation avec d'autant plus d'ardeur qu'il restait moins de temps pour la préparer. Lui-même s'était rendu, dans ce but et sur la demande de M. Mérillon, en Allemagne et dans les pays scandinaves où deux réunions préparatoires furent tenues, l'une à Stockholm et l'autre à Berlin, sous la présidence du commissaire Impérial Allemand, le docteur Richter. A cette dernière séance assistaient LL. AA. le Prince Aribert d'Anhalt et le Lieutenant-Général, Prince de Salm-Hortsmar.

Quelles que soient les imperfections qui ont pu y être relevées, les concours de 1900 ont constitué une imposante manifestation sportive dont l'influence sur l'athlétisme aura été bienfaisante. Puissent les jeux de 1904 faire progresser encore l'œuvre olympique, et en lui conquérant de plus en plus les sympathies de la jeunesse universelle, lui permettre de servir de mieux en mieux la cause de la paix et de l'amitié internationales.

CHICAGO PREPARATIONS

FOR 1904

It seems now very probable that the next Olympian games will take place in America, and people agree generally that, at the meeting which will be held shortly, the members of the International Olympian Committee will have to decide in favor of the New-World. A rivalry was thought likely to arise between New-York and Chicago: but Chicago seems to have already taken the lead.

Important facts have been lately cabled from there. It is said that President Harper, of the University of Chicago, is at the head of the movement, that his scheme is supported by many proeminent citizens, that the creation of a powerful Committee is contem-